

Questions orales

Ma question s'adresse au premier ministre. Il s'agit des affrontements de plus en plus vifs qui opposent en public la ministre du Commerce international et le négociateur en chef, Simon Reisman. Dans une explication plutôt embrouillée qu'elle a livrée au *Sun* de Vancouver, la ministre a accusé M. Reisman d'aller un peu trop loin pour essayer de conclure l'accord le plus gros possible. M. Reisman, avec la discrétion qui le caractérise, a répondu à la ministre en admettant qu'il y avait eu des moments de tension entre elle et lui.

Le premier ministre a dit hier à ce propos qu'il y a des divergences d'opinions sur plusieurs aspects du dossier, et que c'est normal. Je dirai au premier ministre que, à un échelon aussi élevé du service public, avec un dossier de cette importance et une mission aussi cruciale pour l'avenir du Canada, les affrontements publics entre deux hauts responsables n'ont pas lieu d'être. Pourquoi le premier ministre n'a-t-il pas réglé ce différend? Si la confusion règne parmi les membres les plus éminents de l'équipe de négociation canadienne, pourquoi n'interrompt-il pas tout afin que nous puissions retrouver nos esprits?

● (1420)

Le très hon. Brian Mulroney (premier ministre): Monsieur le Président, le chef de l'opposition a parfaitement raison de mentionner la complexité de ces négociations. Il s'agit là d'une tâche énorme et d'un défi considérable pour un négociateur, même quand on possède les talents extraordinaires de l'ambassadeur Simon Reisman, qui est aidé, épaulé et guidé par un excellent ministre, la ministre du Commerce extérieur.

Des voix: Bravo!

M. Mulroney: Ils assument tous deux, avec un grand dévouement, de lourdes responsabilités, dans un domaine très complexe et très difficile. Les critiques et les attaques incessantes des députés de l'opposition, qui semblent croire qu'ils favorisent les Américains plutôt que les Canadiens dans cette affaire, leur compliquent encore la tâche. Cela n'a fait qu'accroître les difficultés des deux principaux responsables.

Comme ce sont des êtres humains, il est normal qu'ils aient parfois de légères divergences d'opinions sur certains aspects d'un dossier aussi complexe et aussi important. Je peux néanmoins assurer au député qu'ils ont assumé la responsabilité de ce dossier non seulement avec beaucoup de compétence, mais également en parfaite harmonie.

M. Turner (Vancouver Quadra): J'en suis sûr, monsieur le Président. Le premier ministre devrait user de ses fameux talents de négociateur pour amener la ministre et M. Reisman à repartir du bon pied et à se mettre d'accord.

[Français]

LES RAPPORTS AUX PREMIERS MINISTRES

Le très hon. John N. Turner (chef de l'opposition): Monsieur le Président, hier, M. Reisman a laissé entendre qu'à la

Conférence des premiers ministres que les premiers ministres provinciaux recevraient, pour employer ses mots: «Un rapport assez complet» sur les pourparlers, mais pas nécessairement sur les détails de ces négociations ni sur les items comme un projet d'entente.

Le premier ministre va-t-il s'assurer que les premiers ministres provinciaux vont recevoir un rapport du dossier, un compte rendu absolument complet et, en même temps, quand va-t-il donner aux députés les mêmes renseignements que les *Congressmen* et les sénateurs des États-Unis reçoivent de leurs négociateurs d'une façon régulière?

Le très hon. Brian Mulroney (premier ministre): Monsieur le Président, j'ignore tout à fait les renseignements qui sont transmis aux *Congressmen* américains, sauf que je peux vous dire que les rencontres avec leurs négociateurs sont moins fréquentes que celles entre l'ambassadeur Reisman, la ministre et leurs collègues au niveau provincial, comme chacun des premiers ministres l'a déjà mentionné.

L'information reçue est complète dans la quasi-totalité des cas et il y a un grand degré de satisfaction avec le déroulement des négociations et surtout l'implication des provinces.

En ce qui concerne leur rencontre avec les premiers ministres, je peux donner l'assurance à mon ami que les premiers ministres recevront un rapport des plus complets sur toutes les négociations.

[Traduction]

LA POSITION DU PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS

Le très hon. John N. Turner (chef de l'opposition): J'espère que c'est vrai, monsieur le Président. Je ferais valoir au premier ministre que les députés ont droit également à un rapport, pour que nous puissions au moins évaluer ces négociations de la même façon que les principaux membres du Sénat et de la Chambre des représentants des États-Unis à qui le négociateur américain présente des rapports. Nous sommes dans l'obscurité la plus complète. Le premier ministre s'étonne parfois de nos réactions. C'est simplement parce que nous ne pouvons pas évaluer ce qui se passe.

La semaine dernière, le premier ministre a reconnu avoir reçu une lettre . . .

M. Clark (Yellowhead): Oh, oh!

M. Turner (Vancouver Quadra): Le député de Yellowhead se manifeste. Nous nous occuperons de lui dans un instant.

Des voix: Bravo!

M. Turner (Vancouver Quadra): Comme Joe Louis l'a dit un jour à propos de Billy Conn, il peut bien se sauver, mais je le retrouverai.